

Dans la nuit du 31 mars dernier, est mort à Gand notre ancien collègue *Paul Fredericq*

L'Université de Liège, où il s'était distingué parmi les étudiants avant de briller parmi les maîtres, se doit à elle-même de payer un juste tribut d'hommages au savant historien, au professeur d'élite, dont la réputation avait depuis longtemps franchi nos frontières, et qui fut une des figures à la fois les plus nobles et les plus sympathiques de notre enseignement supérieur.

Paul Fredericq, élève de l'Université de Liège, de 1867 à 1871, conquit à l'ancienne Ecole normale des humanités le diplôme de professeur agrégé.

Chargé de l'enseignement de l'histoire, successivement au Collège communal de Malines, aux Athénées royaux d'Arlon et de Gand, il subit avec éclat, en 1875, devant la Faculté de philosophie de cette dernière ville, l'examen de Docteur spécial en sciences historiques. Sa dissertation doctorale sur *Le rôle politique et social des ducs de Bourgogne*, fut très favorablement accueillie dans le monde savant, et cette œuvre de jeunesse, que l'on aurait crue sortie de la plume d'un vétéran de la science, est aujourd'hui encore citée dans tous les ouvrages relatifs à l'histoire du XV^e siècle.

En 1879, le jeune historien fut nommé Professeur à l'Université de Liège; il y enseigna l'histoire de la littérature néerlandaise, l'histoire de Belgique, et y fut le premier titulaire du cours d'histoire contemporaine.

Il eut surtout le grand mérite d'introduire dans notre Faculté, à l'exemple de son ami Godefroid Kurth, l'enseignement pratique de l'histoire.

Stimulant les vocations, encourageant les efforts des débutants, il sut inculquer à ses élèves cette largeur de vues, cette scrupuleuse probité historique, qui le caractérisaient lui-même à un si haut degré

Il ne devait demeurer ici que pendant quatre années, mais son actif labeur donna d'heureux fruits : parmi les élèves qu'il a formés, je citerai Henri Pirenne. Le grand historien, dans un discours d'une éloquence émue, a rappelé le séjour à Liège du maître de sa jeunesse :

« Je conserve encore fraîche dans ma mémoire, dit-il, » l'apparition de ce maître jeune, simple, affable et gai, » que l'on sentait aussi heureux de la mission qui venait » de lui être confiée que de la tâche qu'elle lui imposait. » Godefroid Kurth venait d'inaugurer son séminaire » historique ; Fredericq suivit aussitôt son exemple. » Quelle différence entre ces deux maîtres si diverse- » ment doués, mais se complétant si admirablement ! L'un » grave, ardent, poétique ; l'autre familier, volontiers » sceptique et narquois, ne s'emballant jamais, et que l'on » sentait pourtant, lui aussi, si profondément idéaliste ! » Les jeunes hommes qui ont eu alors l'inappréciable avan- » tage de suivre ce double enseignement, en ont toujours » conservé la marque, et l'image de leurs deux maîtres se » confond dans leur souvenir comme dans leur recon- » naissance ».

Je ne pourrais rien ajouter à ce témoignage du chef incontesté de notre école historique actuelle.

L'Université de Liège conservera pieusement dans ses annales le nom de Paul Fredericq, du puissant historien, du maître dévoué, de l'ardent patriote, qui sut résister à la tyrannie allemande avec une inébranlable fierté, et qui paya d'un long exil et peut-être de sa vie sa courageuse attitude.

Le 24 mai de cette année, a eu lieu l'inauguration de la statue, érigée par souscription nationale, à la gloire du biologiste de génie, du professeur incomparable que fut